

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41932

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şhi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirferdi Cad. Rahraman Zade N. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les élections au Hatay

La nouvelle Assemblée siégera le 20 septembre

Adana, 18. (Du correspondant du « Tan »). — Les Turcs du Hatay auront le 20 septembre leur Assemblée Nationale. C'est pourquoi les formalités préliminaires en vue des élections, qui seront reprises au point où elles ont été interrompues, devront être achevées absolument vers la fin août.

La satisfaction continue à régner ici au sujet de l'accord turco-français. Suivant les nouvelles qui circulent ici, tant que les questions turco-syriennes n'auront pas été réglées, le Parlement français ne ratifiera pas le traité franco-syrien. Le haut-commissaire de France en Syrie, le comte de Martel, qui doit accompagner M. Bonnet lors de sa visite à Ankara, se trouvera dans notre capitale dans la courant de la première semaine de septembre.

Le commandant en chef des armées françaises d'Orient, le général Huntziger, qui se trouvait encore au Hatay, ayant été nommé membre du Conseil supérieur de guerre, est parti pour la

France. Le général Copeau a été nommé à sa place.

Un congrès économique se tiendra aujourd'hui à Antakya. On y examinera les remèdes à appliquer à la situation commerciale du Hatay qui n'est nullement satisfaisante. La ligne téléphonique entre la Turquie, la Syrie et le Liban sera inaugurée jeudi.

L'opposition à Damas

Damas, 18. (Du correspondant du « Tan »). — Le parti de l'opposition a tenu une grande réunion à Damas sous la présidence de M. Zeki Hatip. Les discours prononcés à cette occasion contre le gouvernement ont été diffusés au moyen de haut-parleurs. La police est intervenue et a procédé à de nombreuses arrestations.

Le calme n'est pas revenu à Cezire. Les tribus se battent entre elles. Celles d'Anza et de Valoda se sont livrées hier à un combat sans merci. On compte 20 morts et plus de 50 blessés.

La visite à Rome de M.M. D'Imredy et De Kanya

L'amitié italo-hongroise et l'axe Rome-Berlin

Rome, 18. — Le président du Conseil M. D'Imredy, le ministre des Affaires étrangères hongrois M. De Kanya et leur suite sont arrivés à Rome à 8 h. 55. La gare était pavoisée aux couleurs des deux nations amies; un détachement des troupes était rangé sur le quai, avec drapeaux et musique.

Le Duce, accompagné par le comte Ciano, était arrivé à la gare dès 8 h. 45. Étaient aussi présents le ministre secrétaire du parti M. Starace, le ministre de la Culture populaire M. Alfieri, les sous-secrétaires d'Etat à la Présidence, aux Affaires étrangères, à la Guerre, à la Marine et à l'Aéronautique, l'ambassadeur d'Allemagne, tous les fonctionnaires des Légations de Hongrie près le Quirinal et le Vatican. De nombreux groupes d'officiers supérieurs étaient aussi rangés sur les quais de la gare.

L'arrivée du train fut saluée par des applaudissements et par les hymnes hongrois et italiens. Le Duce et le comte Ciano se portèrent à la rencontre de M. D'Imredy et de De Kanya avec qui ils passèrent en revue les troupes qui rendaient les honneurs et les éclaireurs hongrois.

Puis le cortège des autos se forma comme suit :

Première auto, le président du Conseil M. D'Imredy et le ministre des Affaires étrangères italien, comte Ciano;

Deuxième auto, le ministre De Kanya et le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères italien, M. Bastianini;

Troisième auto, Mme D'Imredy, la baronne Villani et le comte Vinci;

Quatrième auto, la comtesse Vinci, le chef du cabinet de M. D'Imredy et le baron Villani, ministre de Hongrie à Rome;

Cinquième auto, le directeur des affaires politiques hongroises et l'ambassadeur Buti;

Sixième auto, le chef du bureau de la presse étrangère italien;

Septième auto, les deux maîtres de cérémonie.

Le Duce, après avoir attendu que le cortège salué avec beaucoup d'enthousiasme par une foule énorme, s'acheminât vers la « Villa Madama », s'éloigna en auto avec l'attaché militaire de Hongrie.

Les premiers entretiens

Rome, 18 A. A. — Les premiers entretiens italo-hongrois se sont déroulés au Palais Chigi où M. D'Imredy et De Kanya ont procédé, de concert

avec le comte Ciano, au traditionnel tour d'horizon politique. Les conversations politiques se sont poursuivies dans l'après-midi avec M. Mussolini.

L'entretien entre les deux chefs de gouvernement au Palais de Venise a duré deux heures. M. M. le comte Ciano et De Kanya y assistaient également.

Les discours

Paris, 19. — (Par Radio) M. Mussolini a offert en l'honneur de M. D'Imredy et des hôtes hongrois un banquet auquel ont assisté des dirigeants de l'Etat, du Parti et de l'Armée.

Des toasts ont été prononcés.

M. Mussolini a dit :

« A la base des relations hungarito-italiennes se trouvent de nombreux intérêts politiques et économiques fondamentaux ainsi que l'aspiration vers un idéal plus élevé de paix et de justice. »

« Dans cette communauté d'aspirations et d'intérêts réside aussi la raison de la continuité des relations entre les deux pays et de leur développement également dans le cadre plus vaste des rapports avec les autres états, dans le bassin danubien en particulier, qui, pour des raisons naturelles, intéresse directement l'Italie et la Hongrie. »

M. Mussolini a souligné que l'amitié italo-hongroise a dépassé les formes purement protocolaires et trouve un écho profond dans les esprits et les cœurs des peuples italien et hongrois. Il a ajouté que le sens profond, la réalité de la volonté de paix qui seront de guide à l'axe Rome-Berlin et la loyale entente de l'Italie avec la Yougoslavie apportent, à l'instar de l'amitié italo-hongroise, une précieuse contribution à l'intérêt général de la paix.

Dans sa réponse M. D'Imredy a évoqué, en même temps que les liens d'amitié sincère qui unissent depuis longtemps l'Italie et la Hongrie, l'amitié traditionnelle de la Hongrie avec l'Allemagne. Il a exprimé la conviction profonde du gouvernement et du peuple hongrois que l'axe Rome-Berlin sert la cause d'une paix juste et durable et contribuera à assurer le développement pacifique de la paix du continent sur des bases solides.

Rome, 19. A. A. — M. Imredy reçut hier soir, la visite de l'ambassadeur d'Allemagne à Rome et du représentant de Burgos près le Quirinal.

Un nouveau Lindberg

Le raid de Corrigan

New-York, 19. — On a éprouvé de vives inquiétudes au sujet du sort du jeune aviateur Douglas Corrigan qui avait pris le départ de l'aérodrome de Floyd Bennett avant-hier à 9 h. 17 à bord d'un vieux appareil ne valant guère plus de 900 dollars, équipé avec un moteur de 175 H.P. (mais démonté d'appareil de T.S.F.). Corrigan avait déclaré qu'il allait à Los Angeles. Comme on ne le voyait pas arriver en cette ville, on le soupçonna d'avoir voulu entreprendre un vol à Presbourg.

Les députés du parti slovaque ont critiqué vivement l'attitude du gouvernement à l'égard des Slovaques. Les députés hongrois ont également exprimé leurs griefs à cause de l'oppression dont la minorité hongroise est l'objet.

L'Agence Pat estime, d'autre part que l'opposition tchèque combattait avec la plus grande vigueur le projet de statut des minorités dont l'adoption apparaît de plus en plus problématique.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La situation est tendue en Extrême-Orient

Un ultimatum ?

Paris, 19. — (Par Radio) Suivant les informations qui parviennent de Tokio, la situation menace de prendre une tournure grave à la suite du dernier incident à la frontière du Mandchoukouo. Une demande pour le retrait immédiat de ses troupes a été adressée à l'U. R. S. S. et elle est accompagnée, cette fois, par une menace d'action directe pour le cas où il n'y serait pas donné de suite.

Les journaux de Tokio continuent à signaler des travaux de fortification et des concentrations de troupes soviétiques à la frontière de la Corée.

Les troupes nationales des fronts de Teruel et de Castellon ont opéré leur jonction

Elles occupent la vallée du Mijares tout entière

La « poche » de Mora de Rubielos, n'existe plus.

La journée de dimanche a été caractérisée à ce propos par l'entrée en jeu, dans la bataille actuelle, des forces nationales du front de Castellon, demeurées jusqu'ici sur la défensive. Elles ont déclenché une vigoureuse action sur le flanc oriental de la « poche » qui était déjà pressée, sur son flanc occidental, par les troupes venant de Valbona et menacée à son extrémité inférieure par celles qui avaient occupé Sarrión et Albenlosa. Zucayna, localité qui se trouve au Nord du Mijares, Luchente et d'autres localités au Nord et au Sud de celles-ci ont été occupées.

Par la même occasion, les troupes de Castille, qui opéraient sur le front de Teruel, ont pu opérer leur jonction avec les Navarrais du général Garcia Valino qui tiennent ce secteur du front de Castellon.

Ainsi le front national, entièrement soudé, forme une ligne ininterrompue depuis Teruel jusqu'à Castellon, le long du cours du Mijares.

La haute vallée du Linares, affluent septentrional du Mijares qui forme le fossé naturel par le Nord, du camp retranché de Mora de Rubielos et la vallée du Mijares sur toute son étendue, sont occupées par les Nationaux. Nogueras, dont nous avons annoncé hier la prise, se trouve à l'Est de Mora de Rubielos et à quelques kilomètres au Sud de la localité de Linares.

Les troupes de l'aile droite de l'armée du général Varela ont continué leur progression dans la province de Valence.

On ne connaît pas encore le nombre des prisonniers qui ont été en tout cas très considérable.

Six « Curtiss » républicains ont été abattus au cours d'un combat entre Alcira et Valence.

L'aviation nationale a coopéré très efficacement aux opérations et a bombardé la frontière entre les provinces de Teruel et de Castellon ainsi qu'entre les villages d'Olba et de Puebla de Arenoso.

Paris, 19. — L'avance des troupes nationales sur la route de Teruel à Sagunto s'est poursuivie hier. La route de Fuentes de Rubielos à Zucayna est entièrement aux mains des Nationaux. Dans le secteur de Jinque et à l'ouest de cet endroit,

Le développement de notre marine marchande

Le « Sus »

Le second vapeur commandé en Allemagne par l'Administration des Voies Maritimes, le Sus est arrivé hier en notre port et a mouillé devant Finiki. Il a coûté 86.136 Lstg, soit plus d'un demi-million de notre monnaie. Il est du même type que le Trak. Son déplacement brut atteint 1.800 tonnes. Ses machines d'une puissance de 1800 chevaux-vapeur lui assurent une vitesse moyenne de 18 milles. Il est à turbine.

Il diffère du Trak par sa cheminée, d'un mètre plus longue que celle de ce vapeur.

Le Sus sera affecté à la ligne de Bandirma et contribuera à réduire sensiblement la durée du parcours sur la ligne Istanbul-Izmit.

Les directeurs de la Deniz Bank ont visité hier le vapeur.

On attend prochainement une troisième unité de la série, le Morakas.

Le vapeur Etrisk, de la catégorie des bateaux de moyen tonnage, commandés en Allemagne, procède actuellement à ses essais. Le commandant et

le front républicain s'est effondré. On constate toutefois que la résistance des Républicains s'intensifie sur tous les autres secteurs. D'autre part les nationaux qui ont conquis en 3 jours plus de mille kms. carrés de terrain auront besoin de quelques jours de répit pour en achever le « nettoyage ». Il se pourrait donc que le front soit provisoirement stabilisé sur la ligne du Mijares.

A L'ARRIERE DES FRONTS

La plus grande décoration espagnole conférée au comte Ciano

Bourges, 18. — Le généralissime Franco a conféré au comte Ciano le grand collier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, la plus grande décoration de l'Espagne nationale.

Une inutile destruction

Salamanque, 18. — Des prisonniers capturés aujourd'hui ont annoncé que les Républicains, convaincus de leur défaite irrémédiable, se proposent de détruire les « Etablissements Sidérurgiques de la Méditerranée ». L'Espagne Nationale, qui n'a pas besoin de cette industrie pour mener la guerre et dispose de fabriques suffisantes pour la production du matériel de guerre, dénonce en présence du monde entier, cet acte de destruction inutile qui n'aura d'autre effet que de priver de leur gagne-pain des milliers d'ouvriers.

La législation sociale en Espagne nationale

Bilbao, 19. A. A. — Le général Franco vient de signer un décret introduisant dans toute l'Espagne nationale des salaires dépendant du nombre des membres de la famille. Les familles nombreuses recevront des salaires supplémentaires.

L'équipage de cette nouvelle unité sont partis samedi dernier pour l'Allemagne en vue de le ramener en notre port. On l'attend dans une quinzaine de jours.

L'étymologie du nom de « Sus »

Les anciens Turcs baptisaient leurs villes sur les terrains exposés au soleil et à la lune, à l'abri de grandes chaînes de montagnes, au bord des fleuves. Et ils leur donnaient le nom de « Sus ». Derrière les grandes montagnes du golfe d'Iskenderun, il y a une ville reliée à la mer par un fleuve qui s'appelle Ter-Sus qui reproduit très exactement la configuration géographique et topographique des « Sus ». Les Turcs donnaient aussi ce nom de Sus aux divinités de l'eau, des cours d'eau, des surfaces liquides. Suivant Radolf les Teleüt donnaient le nom de « Sús » ou « Suz » à l'âme. Le golfe d'Iskenderun était appelé « Isus » c'est à dire la « grande eau ».

Les « neutres »

Paris, 19. A. A. — La légation de Finlande communique que M. Holsti quitta Paris hier soir pour Copenhague où se tiendra, le 22 courant, la conférence des ministres des Affaires étrangères des « pays neutres ».

La Roumanie en deuil

La reine-mère Marie est décédée

Bucarest, 19. A. A. — La reine-mère Marie de Roumanie, dont l'état de santé empirait d'heure en heure, est décédée hier à 18 heures au château de Pelichior, à Sinaia.

Le roi Carol, le prince-héritier Michel et la princesse Elisabeth étaient au chevet de la malade. La plupart des membres du gouvernement et notamment le patriarche Christea, président du Conseil, étaient aussi présents à Sinaia.

La reine-mère Marie souffrait d'un malade du foie et de la rate — cirrhose du foie et de la rate — qui provoque des hémorragies périodiques. Elle avait eu hier une hémorragie particulièrement grave.

La défunte était princesse de Saxe-Cobourg-Gotha. Elle est née le 29 octobre 1873. En 1893, elle avait épousé le prince Ferdinand de Hohenzollern, devenu le roi Carol I de Roumanie et prince-héritier de Roumanie. Son mari a succédé au trône roumain en 1914 sous le nom de Ferdinand II. Il est décédé le 20 juillet 1927. Le roi Ferdinand et la reine Marie ont eu six enfants dont 5 vivent encore. Leur fils aîné Carol II est actuellement le roi de Roumanie.

La reine-mère avait exercé une grande et bienfaisante influence sur le monarque. Elle avait donné pendant la grande guerre l'exemple du patriotisme et s'était distinguée dans les services de la Croix Rouge dont elle était l'animatrice.

Écrivain de talent, la Reine Marie de Roumanie était l'auteur de contes dans l'esprit des légendes du moyen âge et de romans psychologiques où s'affirmaient une vivante sensibilité et une imagination délicate.

L'ex-prince Nicolas rentre à Bucarest

Venise, 18. A. A. — L'ex-prince Nicolas de Roumanie reçu du roi Carol, son frère, un coup de téléphone lui annonçant la mort de la reine-mère et lui donnant l'autorisation de rentrer en Roumanie pour assister aux funérailles.

L'ex-prince qui fut dépossédé de ses titres et prérogatives et exilé l'an dernier à la suite d'un conflit de famille, partira demain pour Bucarest par avion. Comme on le sait, l'ex-prince réside à Venise avec sa femme sous le nom de Brana.

Les troubles en Palestine

Bilan sanglant

Londres, 19. — On continue à enregistrer des troubles, des rixes et des décès. Le bilan de la journée d'hier est de 9 tués, 3 blessés graves et 2 blessés légers dans les diverses localités de la Palestine.

Le duc et la duchesse de Windsor à Naples

Naples, 19. A. A. — Le yacht Gugsar ayant à bord le duc et la duchesse de Windsor, arriva à Naples, hier après-midi.

Le voyage des souverains britanniques en France

Le départ de Londres

Londres, 19. A. A. — On annonce officiellement que le roi et la reine quitteront Buckingham-Palace ce matin, à 9 h., en automobile, pour la gare Victoria où ils prendront le train pour Douvres.

La réception à Boulogne

Paris, 19 juillet. — A mi-chemin entre Douvres et Boulogne l'escorte anglaise du yacht Enchantress à bord duquel voyagent les souverains britanniques sera relevée par une escorte française composée par les unités de la IIe flottille légère (Ve et VIIe Divisions de torpilleurs) conduite par le Bizon. A l'arrivée du yacht royal à 1.000 mètres de Boulogne, tous les navires mouillés en rade hisseront le grand pavois et tireront une salve de 21 coups de canon tandis que les équipages pousseront le triple hurrah traditionnel. Les compagnies de débarquement de toutes les unités de l'escadre seront rangées sur le quai. Au passage de l'Enchantress le monument « Britannia » sera découvert. La compagnie de débarquement du Dunkerque rendra les honneurs en cet endroit.

M. Georges Bonnet et l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Eric Phipps, se porteront à la rencontre des souverains à bord de l'Enchantress.

Lord Halifax devant accompagner leurs Majestés durant leur voyage en France on suppose qu'il aura des entretiens politiques avec les dirigeants français.

Le problème tchécoslovaque

L'adoption du statut des minorités apparaît problématique

Prague, 19. — Le conseil des ministres, qui, suivant ce qu'avaient annoncé les journaux tchécoslovaques, devait avoir lieu hier sous la présidence de M. Benes, ne s'est pas tenu. On voit dans ce fait un indice de ce que les divergences au sein du cabinet au sujet de la question du statut des nationalités ne sont pas aplanies.

M. Hodza a invité les représentants du parti populaire slovaque à un nouvel entretien qui aura lieu aujourd'hui. Le « Slova », organe central du parti, précise que le parti slovaque a accepté l'invitation, mais qu'on ne remettra pas de memorandum, celui-ci étant contenu dans le projet de loi d'autonomie, dont les Slovaques exigent la réalisation.

Les Slovaques préconisent une réforme du régime actuel.

Varsovie, 18 juillet. — L'agence Pat publie le compte-rendu de la dernière séance de la représentation régionale

Si la guerre venait à éclater...

Un nouvel élément de résistance : les brigades du service d'extinction

Par NASUHI BAYDAR, de l'« ULUS »

Pour éviter la guerre, il faut se préparer à la guerre

En temps de paix on peut parler de guerre. En effet, la nécessité de se préparer à celle-ci pour préserver celle-là, et cela malgré toutes les bonnes intentions, prend chaque jour plus de consistance dans les esprits. Les armements entamés après tous les essais de désarmement ne peuvent-ils pas être considérés d'ailleurs comme l'un des divers facteurs nous ayant évité une seconde guerre mondiale ?

Seule la paix peut garantir le bonheur de l'humanité. Il est certain que les armes offensives et défensives actuelles feront autant de tort au vainqueur qu'au vaincu. On peut dire, en outre, que les deux adversaires seront lésés au même titre par les pertes qu'ils éprouveront dans le domaine économique.

Oui, mais si une guerre éclatait ? Celle-ci se ferait dans de telles conditions, les champs de bataille seraient si vastes qu'il est difficile de croire à une victoire absolue.

La guerre se fera sur tous les fronts : derrière ceux-ci, sur tous les points névralgiques des pays en présence. Pour un pays comme le nôtre n'ayant pas de visées territoriales et qui, à chaque occasion, a prouvé son amour pour la paix, la grande question à résoudre dans n'importe quelle guerre défensive est de réduire à néant l'offensive ennemie et de l'arrêter au seuil de la patrie. Pour cela il devra avoir recours à toutes les mesures et mouvements militaires requis pour repousser l'ennemi jusqu'à son point de départ. En conséquence, il préparera durant la paix tous les moyens propres à augmenter la résistance du pays.

Un homme ayant pris ses précautions en vaut deux autres vivant dans l'insouciance. La loi relative à la protection contre les dangers aériens que le Kamutay a dernièrement votée interprète justement l'idée de préparer pendant la paix les moyens servant à augmenter la résistance de la nation.

Trois opinions autorisées

Mais il y a aussi un projet de loi relatif à l'organisation des services d'extinction qui est à l'étude auprès de la commission parlementaire de l'Intérieur.

Services d'extinction et guerre !

Au cours de la guerre générale, le régiment des sapeurs-pompiers a combattu brillamment sur les fronts des Dardanelles et de l'Irak. Les brigades des sapeurs-pompiers de Paris avaient aussi de temps à autre pris part à la guerre. Cependant dans les guerres futures la place des brigades des services d'extinction ne sera plus au front, mais dans les centres industriels, dans les villages etc.

En tant qu'éléments de l'armée de la défense passive et à l'instar de celle-ci, les services d'extinction devront être préparés de façon à les mettre à même de s'acquitter parfaitement de leur tâche en temps de guerre. Leur rôle dans les guerres futures consistera surtout à réduire autant que possible les effets des attaques aériennes.

Dans le numéro du 23 janvier 1937 de la revue américaine « Literary Digest », un rédacteur spécialisé dans ces questions, écrit :

« Cette semaine, ainsi que cela a eu lieu il y a seize semaines, les avions du général Franco s'envolent des épais brouillards de Casa del Campo, passent le Manzanares, lancent des tonnes de bombes destructives et incendiaires dans la région sud de Madrid et retournent à leur point de départ après avoir provoqué maints incendies.

Mais Madrid n'a pas été anéantie.

Pourquoi ? Parce que les Madrilènes ont appris à éteindre les incendies, à s'en préserver et à se défendre contre leurs agresseurs avec leurs avions et leurs canons anti-aériens ».

Par ailleurs, un télégramme paru dans le numéro du 30 mars 1937 de l'« United Press » annonçait ceci au sujet des bombardements aériens :

Les forces aériennes franquistes ont causé de grandes pertes matérielles. Il y a eu beaucoup de tués. Mais les raids fréquents n'ont nullement dérangé les occupations ordinaires de la population civile. Depuis que le gouvernement a organisé en effet la défense, les bombardements pendant le jour ont cessé et ceux qui s'opèrent la nuit n'ont aucune utilité au point de vue militaire.

Enfin dans le précieux ouvrage édité sous le titre de « Si la guerre avait éclaté en Amérique » les auteurs, les officiers d'état-major M. Ernest Dupuy et G. Filding Elliot, écrivent :

1. — Dans les guerres futures l'aviation sera utilisée comme arme offensive ;
2. — Elle s'attaquera immédiatement non pas aux centres habités, mais aux objectifs militaires ;
3. — A elle seule la force aérienne

dans les conditions actuelles n'est pas en état d'obtenir immédiatement des résultats désirés.

En nous référant à des exemples récents et aux assertions des spécialistes nous pouvons ne pas nous effrayer des dangers aériens.

Mais parmi les mesures à prendre d'urgence la préparation à la mobilisation de nos services d'extinction s'impose. Nous ne devons absolument pas la négliger.

Le front de l'arrière

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le gouvernement a fait le nécessaire déjà en préparant le projet de loi relatif à la réorganisation des services d'extinction.

C'est ce qui se fait aussi maintenant en Allemagne et en Angleterre. Ce n'est pas là l'effet du hasard, mais le résultat d'études démontrant la nécessité impérieuse de ces réformes.

La nouvelle loi a déjà paru en Allemagne. En Angleterre sa seconde lecture a été faite à la Chambre des Communes qui l'a approuvée en principe, estimant devoir mieux examiner le côté financier du projet. Celui-ci vise à mettre en état les services d'extinction de Londres et des endroits où ils ont été quelque peu négligés de façon à répondre aux besoins futurs. Bien qu'ils resteront comme par le passé des organisations dépendant des municipalités, lesdits services sont rattachés au ministère de l'Intérieur qui les administrera par un bureau central. Une commission spéciale les contrôlera.

Au moment où on en Europe on se préoccupe aussi de la question, il faut noter avec plaisir et apprécier le fait que chez nous aussi on a préparé un projet de loi pour réorganiser les brigades de sapeurs-pompiers de façon à en faire un service important pour la défense.

Quand ce projet aura acquis force de loi après son approbation au cours de la prochaine session du Kamutay nous verrons qu'à côté de la loi sur la protection contre les dangers aériens il y en aura une autre qui aura en temps et lieu comblé une grave lacune.

Profil littéraire

Ahmet Haşim

(1885-1933)

Ce poète turc est né à Bagdad. Il a fait ses études au lycée de Galatasaray. Il était professeur à l'Ecole civile et à l'Académie des beaux-arts.

Après la révolution de 1908, A. Haşim se fit connaître parmi les écrivains et les poètes qui s'étaient réunis sous le nom de « fecriâtî ». Comme tous ceux qui y appartenaient il subit fortement l'influence de Tevfik Fikret. Cependant ses œuvres portent la trace plus encore que de l'action des poètes turcs de celles des poètes français, tels que Mallarmé et Henri de Régnier.

Dans ses premiers écrits il témoigne d'un penchant pour l'éloquence et les longues poésies. Mais il s'en émancipa très vite. Son idéal fut de contenir les événements fugitifs dans quelques vers. C'est pourquoi ses poésies, qui révèlent sa personnalité intime, sont si courtes. Parfois elles ne sont composées que de deux vers. Il a un talent de nous émouvoir longtemps avec ces courtes poésies.

A l'instar des symbolistes français il soutenait que c'est la musique et l'harmonie qui prédominent dans la poésie ; que le sens n'intéresse pas le poète. Cependant, dit l'« Encyclopédie », c'est le dessin qui domine dans ses vers plus que la musique. On peut dire, ajoute-t-elle, qu'A. Haşim malgré son grand désir n'est pas parvenu à l'hermétisme et à l'obscurité.

Je me dis : est-il possible de se condamner à l'absence de signification pour signifier davantage ? En créant des idées incohérentes, est-il possible de suggérer l'indicible avec la musique du vers ?

A. Haşim est le premier poète turc qui ait écrit des vers libres. Mais ces vers sont appuyés toujours sur l'aruz (vérification arabe, persane). Les deux poésies « Cette ville là » et « Mourir » sont indubitablement parmi les plus belles poésies turques. A. Haşim écrivait en phrases pompeuses pleines de mots arabes et persans.

Bien qu'il ait à la longue simplifié son langage il n'avait pas abandonné le rythme de l'aruz. Sa prose est aussi forte que sa poésie. A. Haşim fut un journaliste brillant dont la presse turque pleure la disparition prématurée. Certains critiques préfèrent sa prose à sa poésie. Dans tous les deux on relève les mêmes traces de son tempérament original. Ses œuvres sont : « Les heures du lac », « Piyale », « L'asile des sans-famille », « Selon nous », « Voyage à Francfort ».

M. CEMIL PEKYAHŞI.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Pologne

L'ambassadeur et Madame Michel Sokolnicka sont arrivés en notre ville après avoir passé leurs vacances en faisant un tour d'automobile en Europe Centrale.

Ils sont descendus chez eux, dans leur résidence d'été à Yeniköy au Bosphore, pour y passer, comme d'habitude, les mois d'été.

M. le baron di Giura

M. le baron di Giura, ancien conseiller de l'ambassade d'Italie à Ankara, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire à Kaunas. Grand propriétaire terrain, s'intéressant personnellement à l'exploitation de sa terre, il vient de recevoir des mains de M. Mussolini lui-même la médaille d'or pour les travaux ruraux.

LE VILAYET

La route asphaltée

Istanbul-Edirne

Un crédit d'un million de Liras a été affecté à la construction du tronçon Lüleburgaz-Edirne de la route asphaltée Istanbul-Edirne qui doit être construite cette année. L'inspecteur général de la Thrace, le général Kâzım Dirik, et le directeur général des Routes au ministère des Travaux publics ont procédé à des études sur place, le long du parcours. On envisage de construire un grand hôtel à l'intention des touristes, le long de la route, et aussi de réparer et de remettre en état d'être utilisé le grand caravansérail historique d'Ekmecioğlu. Il est évident qu'il sera aménagé de façon moderne et avec tout le confort voulu en lui conservant cependant son architecture extérieure ancienne qui en fait le charme. Un casino sera ajouté au caravansérail.

Le Prof. Egli sera chargé d'élaborer les plans de ces nouvelles constructions qui devront toutefois être approuvés par le Dr Vedat Nedim Tör, directeur du Bureau du Tourisme au ministère de l'Economie.

LA MUNICIPALITE

L'interdiction du marchandage

La loi interdisant le marchandage dans le commerce a paru à l'« Officiel ». Elle entrera en vigueur à partir de septembre prochain et les mesures à cet égard ont été prises d'ores et déjà. La Municipalité élabore également un règlement pour son application.

L'apposition sur les marchandises d'une étiquette indiquant leur prix et leurs qualités sera rendue obligatoire. Pour les marchandises qui ne se prêtent pas à cette mesure, une liste des prix devra être exposée bien en évidence. Il sera interdit de vendre à un prix supérieur ou inférieur à celui ainsi établi.

Les Sociétés et les entreprises privées de tout genre pourront céder des marchandises au rabais à leurs actionnaires ou à leur personnel à condition d'en informer au préalable la Municipalité.

Ce sont les Municipalités qui sont chargées de veiller à l'application de la nouvelle loi. Toutefois, le ministère de l'Economie conservera le contrôle supérieur à cet égard et aura la faculté de désigner directement des préposés à cet effet là où il le jugera nécessaire.

Les marchands qui négligeraient l'apposition d'étiquettes ou qui vendraient à un prix différent de celui affiché seront passibles d'une amende pouvant aller jusqu'à 20 Liras. En cas de récidive, l'établissement pourra être fermé, à titre de sanction disciplinaire, pour une durée variable pouvant aller jusqu'à 8 jours. Ces sanctions seront annoncées par les journaux du lieu et affichées, bien en évidence, afin que le public en soit informé. Les amendes infligées de ce fait seront définitives et aucun recours ne pourra être admis à cet égard.

La révision des autos et autobus

Les nouvelles plaques devant être distribuées aux autos n'étant pas encore prêtes, la révision annuelle des taxis, voitures de maître et autobus a été ajournée à nouveau au 25 juillet. Fixée primitivement au 15 juin, elle a été remise une première fois au 15 juillet.

Le Conservatoire de la Ville

Douze jeunes gens ont été diplômés cette année à la section de la fanfare municipale du Conservatoire de la Ville. Plusieurs municipalités ou Halkeverleri d'Anatolie ont demandé à engager quelques-uns de ces musiciens en qualité de spécialistes et d'instructeurs pour la formation de nouveaux orchestres et fanfares. On s'attend à ce que les demandes de ce genre se multiplient chaque ville et chaque Halkevi de province désirant constituer un orchestre. Aussi le nombre des élèves qui seront admis à cette section du Conservatoire devra-t-il être accru l'année prochaine. Des étudiants pourraient être envoyés aussi des villes d'Anatolie.

LES ASSOCIATIONS

Union Française

La prochaine baignade aura lieu, comme d'habitude, le samedi 23 juillet. Départ à 15 h. à Galata, débarcadère des Wagons Lits.

La prochaine excursion aura lieu le dimanche 24 juillet à MEANDROS (derrière les Iles des Princes) Départ à 8 h. précises du débarcadère des Wagons Lits de Galata.

Le nombre des places étant limité, on est prié de retenir sa place d'avance.

La comédie aux cent actes divers...

Paradis artificiels

La curiosité est une vertu professionnelle des agents de police. Ceux attachés au « salon » des voyageurs de Sirkeci avaient été frappés de la fréquence et de la durée des séjours que le nommé Haydar Akdemir, fils d'Avni, 22 ans, marmiteur du buffet du salon, faisait dans les W. C. On se mit à le surveiller discrètement. Il a établi que le malheureux se retirait en son lieu malodorant pour se livrer à son vice : l'héroïne ! Il avait tout une réserve de drogue dissimulée dans le pli de la jambe droite de son pantalon. Il a été conduit au poste et les formalités judiciaires prévues ont été entamées à cet endroit.

Villégiature

Le maçon Ali et sa femme Hayriye avaient décidé d'aller en villégiature, à Erenköy. Comme leurs moyens ne leur permettaient pas de louer un logement à eux seuls, ils se partageaient une maisonnette, rue Etemefendi, avec le nommé Suayyip, sa femme Ifet et son beau-frère Bayram.

Tout de suite, les deux familles firent très mauvais ménage. Leurs prises de bec fréquentes, pour les moindres prétextes, risquaient de leur faire perdre tout le bénéfice qu'ils attendaient, au moral comme au physique, de leur séjour à la campagne. Une cure de « Nervosine » aurait pu rendre un peu de calme à leurs nerfs exagérés ; mais il faut croire qu'il n'est s'est trouvé personne pour la leur conseiller.

Et voici qu'avant-hier une nouvelle discussion surgit entre Ali et Suayyip à propos de l'usage du jardin commun de leur habitation. On en vint rapidement aux gros mots, puis aux coups. Bayram et Ifet se portèrent au secours de Suayyip ; à eux trois ils se mirent à battre le malheureux Ali avec vigueur et ensemble. Mais la dame Hayriye, survenant à son tour, eut le secret de renverser, par son énergique intervention, cette inégalité des forces en présence. Elle s'arma, en effet, de certaines grandes bouteilles en verre qu'elle lança d'une main sûre à la tête des agresseurs de son mari.

La Turquie par les chiffres

Notre pays : Balikesir

Balikesir est l'une de nos provinces les plus importantes du point de vue de la superficie et de la population. Elle possède onze sous-préfectures et sa population totale est de 481.372 âmes, dont 99.753 composent la population citadine et 381.619 la population rurale. La proportion des hommes est de 49,2 o/o et celles des femmes de 50,8 o/o. La population totale de la sous-préfecture centrale et de ses villages atteint 154.317 habitants et sa densité est de 43 par kilomètre carré. Cette densité est de 29 à Balya, de 27 à Bandirma, de 13 à Dursunbey, de 32 à Edremit, de 23 à Sındırgı, de 44 à Erdek et Gönen, de 53 à Ayvalık, de 68 à Susurluk. La densité moyenne de la province atteint 34 par kilomètre carré.

La province de Balikesir compte 982 villages, ayant une population moyenne de 389 habitants. Le nombre des hommes mariés y est de 97.046 et celui des célibataires de 135.396 ; les femmes mariées présentent un total de 99.655 contre 109.208 célibataires.

Une population de 202.341 personnes, se divisant en 11.198 hommes et 91.216 femmes, s'adonne à l'agriculture, ce qui représente 42 o/o de la population totale. Les petits métiers et l'industrie absorbent 15.269 hommes et 1.773 femmes, 17.052 citoyens en tout. Il y a en outre 5.849 personnes, dont 5.564 hommes et 285 femmes, s'occupant de commerce.

Kocaeli

Grâce à son sol extrêmement fertile, Kocaeli est l'une de nos provinces les plus peuplées.

Elle possède huit sous-préfectures, dont Izmit constitue la sous-préfecture centrale. Les autres sont Adapazarı, Gebze, Geyre, Hendek, Kandıra, Kararmırsel, Karasu. La population de Kocaeli, qui possède une superficie de 8.364 km², est de 335.292 âmes se divisant en 168.875 hommes et 166.370 femmes. La proportion des hommes est de 50,3 o/o et celle des femmes de 49,7 o/o. La population de Karamırsel s'élève à 10.887 hommes et 7.806 femmes, présentant un total de 18.693 ; elle est de 12.289 hommes et de 12.550 femmes, soit 24.839 personnes pour Adapazarı.

Kocaeli possède 673 villages, réunissant 273.732 habitants ce qui représente, en moyenne, 407 personnes par village. Pour 96.932 célibataires on en compte 68.337 hommes mariés et contre 77.592 célibataires 67.707 femmes mariées.

77.790 femmes et 73.390 hommes, présentant un total de 151.180 personnes, s'occupent d'agriculture dans la province de Kocaeli, tandis que 10.873 personnes se divisant en 9.517 hommes et 1.356 femmes assurent leur existence en s'adonnant aux petits métiers et à l'industrie.

Bilecik

Bilecik est l'une de nos plus petites provinces du double point de vue de la superficie et de la population. Mais elle présente une importance particulière du point de vue de la situation et du climat. Elle réunit celui de la Marmara au climat anatolien et offre par ce fait un sensible écart de population d'une sous-préfecture à l'autre.

Dans la sous-préfecture centrale, dont la superficie est de 935 km², la densité de la population, atteint 25 habitants. Par contre, dans la sous-préfecture de Bozüyük qui compte 635 km², habitent 4.723 personnes, et la densité y est de 76 par kilomètre carré. A Osmaniye (210 km² de superficie) elle est de 44, sur une population s'élevant à 9.190 âmes. A Söğüt, qui compte 1.765 km², elle est de 16 et à Gölpazarı, (1.155 km²) elle atteint 15.

La population de la sous-préfecture centrale de Bilecik est de 4.102, avec 47,7 o/o de femmes qui sont en sur-nombre dans toutes les autres parties du pays. A Bozüyük la population atteint le chiffre de 7.873 âmes. Dans toute la province, on compte 60.130 hommes et 65.291 femmes, soit 125.421 personnes en tout. La densité moyenne y est 27 habitants par kilomètre carré.

La province compte 375 villages avec une population moyenne de 285 habitants. Les personnes s'occupant d'industrie et des petits métiers atteignent un total de 3.336, se divisant en 3.122 hommes et 214 femmes. Une grande partie de la population s'occupe d'agriculture, comme dans tout le pays. Ce nombre, pour la province de Bilecik, s'élève à 60.909, dont 31.582 hommes et 31.327 femmes, ce qui représente 502 o/o de la population totale.

Il y a, à Bilecik, 26.911 femmes célibataires et 28.220 mariées tandis qu'on compte 26.349 hommes mariés et 32.639 célibataires.

Le nouvel accord au sujet des modalités de paiement de la Dette turque

Paris, 18 A.A. — Havas communique : Le ministre des Affaires étrangères M. Bonnet a reçu M. Suad Davaz, ambassadeur de Turquie, avec lequel il a procédé à l'échange des lettres relatives à la Dette turque et son paiement.

Les articles de fond de l'« Ulus »

L'industrie chimique

M. Şakir Kesebir a jeté à Izmit le dimanche 10 juillet 1938 les fondements de l'industrie chimique turque.

Ainsi qu'on le sait les fabriques de chlore et de soude caustique d'Izmit forment la cinquième et dernière partie du premier plan industriel quinquennal.

Non seulement on profitera dans beaucoup d'affaires industrielles des succédanés des produits chimiques de ces deux nouvelles fabriques, mais nous aurons de plus comblé une grande lacune au point de vue de nos besoins pour la défense nationale. Ce sont les produits de la fabrique de chlore qui nous permettront, en effet, de nous préserver des gaz asphyxiants et d'assainir les endroits empoisonnés par ceux-ci.

Il y a de cela huit ans je m'entretenais avec un personnage marquant d'une grande puissance au sujet de la nouvelle Turquie.

A un moment donné, il me dit : — Disposez-vous d'une industrie chimique ?

— Non, pas encore.

— Comment en l'état pouvez-vous être assurés au sujet de votre défense nationale ?

Or, à cette époque là nous n'avaions même pas nos fusils et nos obus.

Les stocks d'armes peuvent suffire pour un temps déterminé aux besoins d'un pays en guerre. En Espagne, les deux adversaires se combattent grâce à l'aide étrangère. La Chine aussi fait la guerre avec des matières qu'elle importe de l'étranger. Supposez un instant que ceux qui l'aident cessent de le faire et que les Italiens et les Allemands n'envoient plus de munitions au général Franco. La défense de l'une et l'offensive de l'autre s'arrêteront tout d'un coup.

La nouvelle Turquie qui, au point de vue de sa défense nationale, ne disposait d'aucun élément a passé par toutes les phases des obligations créées par des nécessités impérieuses.

Tout d'abord nous avons acheté les matières voulues de l'étranger. Nous avons ensuite créé des ateliers de réparations. Finalement le tour est venu aux fabrications nationales. Deux des facteurs importants de la solution de ce problème vital seront Karabük et Izmit.

Il n'y a pas de doute que sous peu nous pourrions nous-mêmes aux principaux besoins de notre défense nationale. A ce moment le prestige et l'importance de la Turquie augmenteraient de nouveau. Notre pays en rendant impossible toute agression à son égard accomplira mieux le devoir lui incombant pour le maintien de la paix.

Il y a lieu de songer également à l'influence qu'ont sur le niveau de la culture d'une nation les industries du fer, de l'acier et celles relevant de l'industrie chimique. Toutes contribueront donc au développement de la technique, de la spécialité et de la science turques.

Pour les nations ne possédant pas de pareilles industries, quelle que soit la perfection des leçons théoriques des écoles, l'Occident restera toujours un rébus. Ce rébus ne peut être résolu que par l'utilisation pratique des produits chimiques et de l'électricité.

Depuis longtemps le squelette de la construction de la Turquie nouvelle a été achevé. Il aura cette industrie comme revêtement.

Cet édifice sera couronné par l'éducation de la culture universitaire et industrielle. A ce moment la Turquie prendra enfin dans la civilisation des temps modernes la place qu'Atatürk lui a assignée depuis longtemps.

F. R. ATAY

Les mauvais beurres

Les préposés de la Municipalité feront bonne garde

La municipalité a entrepris un contrôle sévère de l'application du règlement sur la margarine. Plus de 50 chaudières qui servaient à mélanger les beurres ont été découverts et les scellés y ont été apposés.

Il a été constaté, en outre qu'il y a sur le marché des beurres confectionnés de façon malsaine et dont la consommation est nettement nocive. Ils sont livrés partiellement par des producteurs qui travaillent clandestinement dans les maisons privées. Cette particularité a pour effet de compliquer les recherches et de les rendre plus difficiles.

La Municipalité est résolue toutes les fois à trancher, de façon définitive, la question du beurre. Quotidiennement les médecins municipaux prélèvent chez les épiciers des quartiers des échantillons des beurres qui sont soumis à l'analyse.

Les commerçants convaincus de vendre des beurres frelatés ou mélangés seront très sévèrement punis.

Cet accord ne touche pas au montant de la dette vis-à-vis de la France, mais apporte certains aménagements dans le service de la dette.

CONTE DU BEYOGLU

La plus belle affaire

Par Claude GEVEL

Vous connaissez Ulysse Larmaur ? Mais si : le grand financier dont le nom figure dans tous les conseils d'administration reluisants, dans toutes les solennités mondaines, et dans tous les communiqués officiels où un ministre des Finances embarrassé — cela arrive ! — déclare avoir pris conseil des personnalités compétentes.

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'Ulysse Larmaur est aussi un grand philanthrope. Car son nom ne figure en première place dans aucune souscription à grand tapage. Car il ne s'est signalé par aucune fondation charitable qui porterait : « Oh ! bien malgré moi, mais je n'ai pas pu résister à l'insistance de mes collaborateurs... » — son patronyme. Car il ne fait pas de don à sensation aux institutions scolaires ou artistiques qu'il estime pouvoir se passer de lui... Non, c'est un philanthrope à sa manière qui est celle d'un homme qui a connu la pauvreté et qui est nu réaliste : il fait le bien autour de lui, parmi les gens qu'il côtoie, dans son personnel, dans son quartier, dans « sa » commune, celle où il a une maison de campagne à la fois luxueuse et simple, où se complaisent les deux hommes qu'il y a en lui, le faiseur de courses d'autrefois, le faiseur de trusts d'aujourd'hui et qui les symbolise...

C'est là qu'il se vante d'avoir fait sa meilleure affaire. Vous y verrez qu'Ulysse Larmaur est aussi un sentimental, ce dont il n'a pas l'air...

Un jour qu'il fumait son cigare d'après-déjeuner, au milieu d'un éparpillement de feuilles financières que le vent d'automne recouvrait pudiquement des feuilles, d'or aussi, des marronniers proches, on lui annonça une visite : une serviette sous le bras comme se le doit tout quémendeur important, — une pauvre serviette usée en carton simili-cuir, — vêtu de noir, ce qui fait sérieux, — un sarrau rapiécé aux coudes, sur des galochees bien cirées, — parut un gosse qui avait les yeux vifs, le nez en l'air, les cheveux gominés à l'eau de la fontaine, et qui se présenta, cramoisi d'émotion et plein d'assurance :

— M'sieur, j'suis Mimile, le trésor de la copé.

— Comment ? fit en riant le financier, dont le flair professionnel avait aussitôt discerné le teneur, mais que le petit bonhomme, du premier coup, séduisit.

— Eh ! bien, oui, quoi ! répondit l'enfant avec fierté et non sans un léger mépris pour cette incompréhension, je suis le trésorier de la coopérative de l'école.

— Fichtre ! dit Ulysse Larmaur. Assieds-toi et explique-moi ce que tu désires.

— Voilà, m'sieur. On s'est créé une copé avec les sous qu'on nous donne et l'argent de ce qu'on gagne.

— En quoi faisant ?

— Attendez, j'ai vu vous montrer le registre !

Toujours sérieux et, important, Mimile ouvrit sa serviette et sortit le registre, qui était un mince cahier à couverture illustrée représentant la bataille de l'Yser. Il l'ouvrit :

— V'là... M'sieur... Vous pouvez lire... Là, j'mets ce qu'on m'donne... et là, c'qu'on dépense.

Sur la page des recettes il y avait la suite des cotisations mensuelles, vingt-cinq centimes par élève et les rentrées exceptionnelles :

Vente d'un lapin ; vente d'escargots. — L'escargot, c'est intéressant, expliquait Mimile, pas que ça s'achète pas et qu'on n'est nourri pas non plus... L'apin, faut du son !

Le son seul figurait à la page des dépenses.

— Et tout cet argent, demanda Ulysse Larmaur, qu'en ferez-vous ?

— On sait pas... Une balade... Un ballon. Enfin, pas, c'qui nous fra plaisir, quand on en aura assez.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— Bien ! si des fois ça vous aurait intéressé d'en faire partie, d'no'coopé ! Mon Dieu, c'est à voir ! fit Larmaur évasivement, par habitude professionnelle. Mais devant la mine déconfite du gosse, il ajouta :

— Voilà ce que je te propose : d'ici six mois tu me remontreras ton registre et je te doublerai ce qu'il y aura en caisse.

— Oh ! ça c'est chic, m'sieur !

— Mais à une condition : c'est que tu viendras de temps en temps me voir et que je t'apprendrai à tenir une comptabilité. Ça te va ?

— Sûr.

Ce fut un amusement pour Larmaur que d'initier le jeune Mimile aux mystères des livres de caisse, du crédit, du débit, du bilan et des dividendes... Mimile semblait comprendre à merveille.

Six mois après, le printemps le ramena en sa campagne. Il convoqua Mimile et s'enquit où en était l'affaire. Le chiffre en caisse lui parut maigre.

— C'est qu'on s'en des frais m'sieur, dit Mimile.

— Et cette comptabilité, elle est bien

tenue ?

— J'crois qu'oui... Vous allez voir. Sur la page recettes, il y avait les ressources habituelles : cotisations ventes de lapins et d'escargots.

Sur la page dépenses, il y avait en plus du son, une plante verte pour la fête de « Mademoiselle » l'institutrice, et des bonbons de chocolat pour Léontine Risel.

— C'est une copine malade, qu'on a été voir en bande à l'hôpital, expliqua Mimile.

En dessous, il avait écrit : Bilan : Trente-sept francs cinquante. Dividendes : Le plaisir qu'on a pris du plaisir qu'on a fait.

— C'est bien comme ça, m'sieur ? demanda Mimile.

— C'est la plus belle affaire dont je me sois occupé, fit Ulysse Larmaur en tirant son portefeuille...

Transmissions radiophoniques de musique et de chansons amharas et gallas à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 18. — Par les soins du Bureau de la Presse et Propagande de l'Afrique Orientale Italienne, d'intéressantes expériences de transmissions radiophoniques de la musique amharas et gallas ont été effectuées à la station de l'E.I.A.R. De nombreux indigènes, avec leurs instruments caractéristiques à corde, se sont réunis tout autour du microphone de l'E.I.A.R. et ont exécuté de musique et de chansons, entremêlées de contes et récits de chanteurs ambulants.

Une grande foule indigène s'est rassemblée devant les haut-parleurs publics pour écouter ce nouveau genre de transmission où la musique alternait avec les informations diverses. L'attention a été particulièrement vive autour des haut-parleurs placés dans les marchés de la ville, où se formèrent aussitôt des chœurs pour accompagner les chansons de la transmission radiophonique.

A la suite de l'enthousiasme suscité dans la population indigène par cette expérience, le bureau de la Presse et Propagande a intensifié ces transmissions qui seront bientôt effectuées régulièrement aux jours de marché.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine
Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana pour l'Egypte
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Pé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Ouiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Mako, Kormed, Orsohaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzza, Trujillo, Toana, Moliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchita Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.
22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912
Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir.

Location des coffres et de Beyoglu, à Galata
Istanbul.

Vente Traveller's chèques
B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

— Et cette comptabilité, elle est bien

Vie économique et financière

La politique commerciale de la Turquie

Posée sur des bases fermes quoique à caractère évolutionniste, la politique commerciale de la Turquie s'inspire actuellement de la situation internationale et fonde ses tendances sur celles qui règlent les rapports mondiaux : clearing, contingentements, compensations. Aucun Etat, fût-il de l'envergure des Etats-Unis, ne peut faire en ce moment cavalier seul en matière économique. Les échanges internationaux sont liés entre eux par des facteurs tellement puissants et tellement contigus qu'il faut leur obéir sous peine d'être écorché.

Augmentation du commerce extérieur

Pourtant dès l'année dernière, la Turquie a voulu libérer quelque peu son commerce des entraves existantes et a tenté de lui donner une plus large respiration. Coïncidant avec les effets de la reprise arrivée à son maximum, cette initiative d'Ankara a eu des conséquences très nettes sur le volume général du commerce extérieur turc qui a nettement augmenté en fin juin 1937 :

	Import.	Export.
1936 Ltqs	92.531.474	117.733.153
1937 »	114.379.026	137.983.551

Ce mouvement, facilité par le cabinet Celâl Bayar, n'avait pas moins un caractère d'ordre mondial et s'est fait remarquer un peu partout, mais le fait dominant dans cette ascension du volume du commerce est très certainement constitué par l'augmentation très nette des importations, augmentation relativement plus forte que celle enregistrée par les exportations.

Les effets du plan d'industrialisation

Cette tendance continue à se manifester pendant le premier semestre de cette année et le président du Conseil l'a particulièrement relevé dans son discours de clôture à la G. A. N. Les chiffres d'ordre global cités par M. Celâl Bayar indiquent, pour les 5 premiers mois de cette année, un accroissement de 25 millions de livres par rapport aux chiffres correspondants

Préparatifs à Athènes en vue des négociations commerciales avec la Turquie

Nous lisons dans le « Messenger d'Athènes », le grand organe en langue française de la capitale grecque :

« Des négociations devant s'engager avec le gouvernement turc pour le renouvellement de l'accord commercial avec la Turquie, le ministère de l'Economie a adressé aux Chambres de Commerce et d'Industrie une circulaire leur recommandant de faire connaître leur opinion dans les questions concernant les échanges commerciaux gréco-turcs. Cette opinion, fondée sur les constatations faites par ces institutions et sur l'expérience acquise au cours de l'accord en vigueur, seront prises en considération au cours des négociations, de manière que l'accord qui va être conclu réponde entièrement aux besoins du commerce. Les négociations s'engageront à Athènes vers la fin de ce mois, où doit arriver la délégation commerciale turque qui, sous la présidence de M. Numan Menemencioglu, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, mène actuellement des négociations à Berlin. »

Le prix du frêt à Izmir

Une réunion a été tenue à Izmir, au siège du Türkofis, avec la participation de tous les agents en cette ville des compagnies de navigation étrangères. Il a été décidé que le prix du frêt, lors de la prochaine campagne d'exportation, sera fixé à 40 shillings la

tonne avec 10 o/o de ristourne. Ce prix est sensiblement inférieur à celui qui avait été appliqué l'année dernière et il permettra de vendre à meilleur marché les produits qui seront exportés. Ce tarif est en vigueur depuis le 15 juillet.

Seuls les agents des compagnies anglaises ont réservé leur réponse, en attendant de consulter télégraphiquement leurs sièges centraux.

Les créances des négociants danois

La contrevaletur des marchandises d'origine danoise importées en Turquie sera déposée à la Banque Centrale de la République, en un compte en Ltqs au nom de la Banque Nationale du Danemark. Ces montants demeureront bloqués, à l'intention des ayants-droit, jusqu'à leur versement. Un compte courant, sans intérêts, en couronnes danoises, sera ouvert à la Banque Nationale du Danemark pour la liquidation de ce compte.

Les pourparlers avec l'Allemagne

On apprend de Berlin que les négociations en cours avec l'Allemagne se développent très favorablement. Il apparaît notamment qu'il sera possible cette année de se livrer à des exportations importantes de tabac à destination de l'Allemagne. Nos négociants font leurs préparatifs dès à présent en vue de pouvoir répondre aux commandes qu'ils prévoient abondantes.

Les négociations en tabac étrangers

stabilisés en notre pays escomptent également un développement favorable de la situation.

Rome sauvée

Rome, la ville qui, pendant des siècles, fut le point central des civilisations sud-européennes, fut plusieurs fois dévastée par des épidémies.

Tout d'abord, au quinzième, seizième et dix-septième siècles, la peste, le paludisme et l'influenza sévirent cruellement à Rome où survint ensuite la famine.

Ignace de Loyola, Camille de Lellis, Joseph Calasanzio, les adversaires de la Réforme, et leurs disciples firent beaucoup pour restreindre autant que possible les ravages de ces fléaux.

Le paludisme qui émanait des Marais Pontins, si tristement célèbres, avait toujours été à Rome la maladie la plus redoutée. A cette époque, l'eau, les marais, les brouillards, l'état de l'atmosphère étaient considérés comme les causes du paludisme. Le nom de « malaria » dérive de « mala aria » (mauvais air).

Grâce à l'introduction en Europe de l'écorce de quinquina, la Campagne Romaine fut sauvée d'une ruine générale et inévitable. Si les effets de la poudre de quinine n'avaient pas été découverts à cette époque — au moment précis où éclataient de terribles épidémies de paludisme — les environs de Rome auraient probablement été transformés en un désert encore plus affreux et plus dangereux que celui de l'Afrique centrale, alors que la Campagne Romaine est en grande partie défrichée et fertile ; ainsi qu'on voit, au milieu d'anciennes civilisations, s'édifier des fabriques et des exploitations florissantes.

Il faut donc penser que cette reconstruction n'a été possible que grâce à la quinine, médicament extrait de l'écorce de quinquina qui, aujourd'hui encore, est utilisé par le monde entier comme le médicament le plus efficace contre le paludisme.

Pour la prophylaxie la Commission

du Paludisme de la Société des Nations recommande une dose quotidienne de 0 gr. 400 pendant toute la saison du paludisme, et pour le traitement une dose quotidienne de 1 gr. à 1 gr. 200 pendant 5-7 jours. On ne fera pas de cures complémentaires, mais on traitera les récidives de la même façon.

Construction de nouvelles maisons dans le Djebel Cyrénaïque

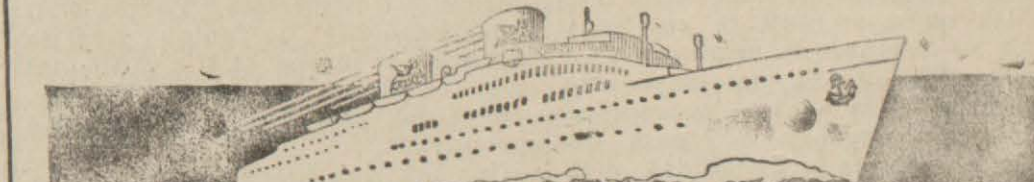
Benghazi, 18. — Etant donné le nombre des constructions qu'on doit accomplir et la brièveté du temps disponible, les travaux concernant la colonisation démographique sur le Djebel Cyrénaïque se poursuivent sur un rythme toujours plus rapide. Les entreprises (une vingtaine) intensifient leur activité de constructions et emploient des milliers de maçons et d'ouvriers.

En plus des centaines de fermes qu'on a construites pour la fondation des nouveaux centres agricoles et pour l'agrandissement des exploitations déjà existantes, il faut élever les édifices publics dans les nouveaux villages qui portent les noms de Baracca, Oberdan, D'Annunzio et Battisti. On a décidé aussi la construction d'un aqueduc qui, utilisant quelques sources de la zone de Derna, approvisionnera en eau tout le Djebel, en atteignant même l'Uadi Baour au moyen de canalisations et d'embranchements d'une longueur de 250 km.

Cet ouvrage, qui entraînera une dépense de plusieurs dizaines de millions, complètera admirablement les grandes réalisations de la colonisation démographique.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ekat Çikmal, y a été des établissements « Hic Mas' s, Voies.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	P. FOSCARI F. GRIMANI	22 Juillet 29 Juillet En coïncidence à Brindisi, y compris Trieste, les Tr. Esp. pour l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	28 Juillet 11 Août à 17 heures
Cavalls, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA	21 Juillet 4 Août à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	28 Juillet 11 Août à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA MERANO ALBANO ABBZIA	20 Juillet 27 Juillet 3 Août à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	DIANA	20 Juillet à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les lignes régulières des Sociétés italiennes et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Italie

REDUCTION DE 50% sur les parcours ferroviaires italiens à partir de 100 km. à la frontière et de la frontière à 100 km d'embarquement à tous les passages qui entraineront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, les prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Marmara, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lits 44531

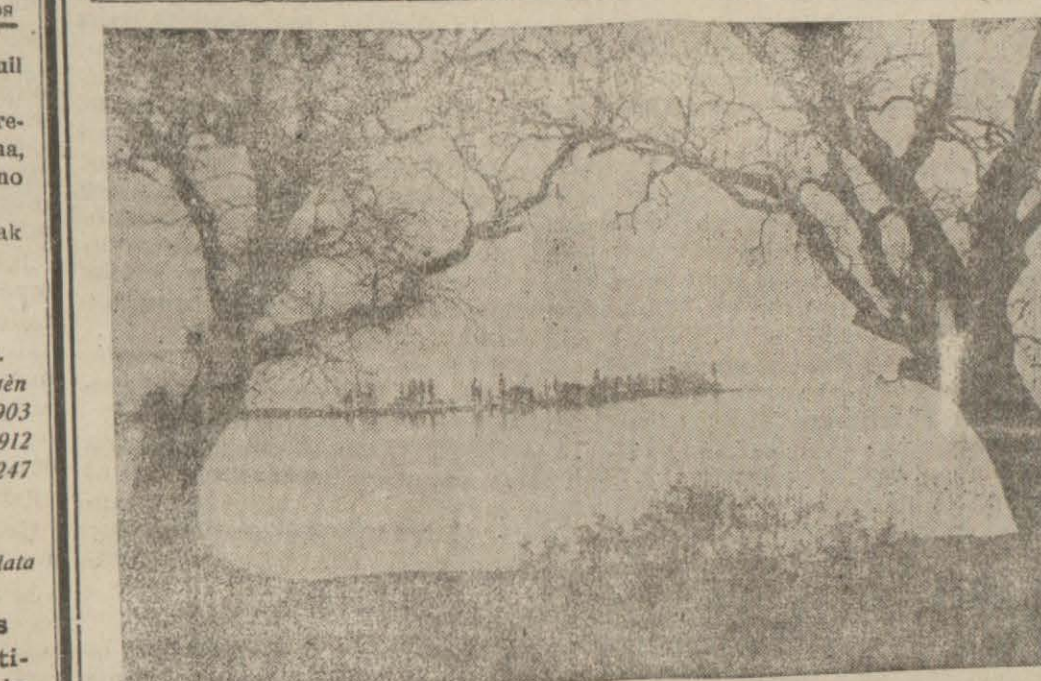
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf impasse)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Juno» «Vesta»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juil du 30 au 31 Juil
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Vesta»	"	vers le 24 Juillet vers le 31 Juillet
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Durban Maru»	NIPPON YUSEN KAISSA	vers le 8 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO, Salon Caddesi, Hüdavendigâr Han Galata, Tél. 44792



Une vue pittoresque de Fener Bahçe

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le problème des ouvriers à Zonguldak

M. Hüseyin Cahid Yalçın poursuit dans le «Yeni Sabah» la publication de ses impressions de Zonguldak :

Notre première tâche, écrit-il, doit être de nous assurer la possibilité de tirer le maximum de rendement du trésor dont nous disposons. Et nous savons que, pour cela, la question des ouvriers attend sa solution.

La question des ouvriers... Il n'est pas aussi facile de la régler que l'on pourrait le croire. Elle menace d'ébranler en Europe les bases mêmes de la Société; il nous faut agir prudemment en étudiant l'évolution suivie par ce problème à l'étranger et les mesures qui y ont été prises pour remédier à ses conséquences de façon à éviter le renouvellement des mêmes situations chez nous.

... Aujourd'hui nous voyons en présence à Zonguldak le village et la mine. Pour le moment c'est le village qui a le dessus. Tout en regrettant ce fait du point de vue de l'exploitation des mines, nous nous réjouissons de ce qu'il ne s'est pas constitué autour des mines une classe de prolétaires sans terres, sans principes, une classe de déracinés. A cet égard la victoire du village est satisfaisante.

... Le gouvernement rencontre actuellement des difficultés de deux ordres dans cette question des ouvriers. D'une part il faut porter à vingt mille l'effectif des mineurs qui ne dépasse pas aujourd'hui quinze mille. D'autre part il faut attacher ces mineurs à leur puits, il faut qu'ils cessent d'être un élément mi-villageois, mi-ouvrier.

Sur le même sujet, M. Asim Us écrit dans le «Kürün» :

Avant l'achat de la Société d'Eregli par le gouvernement il y avait un territoire qui était devenu une sorte de colonie étrangère, de concession jouissant de l'extraterritorialité. C'était un quartier situé au beau milieu de Zonguldak qu'on appelait le «plateau». Seuls les membres du personnel de la Société d'Eregli y avaient droit d'accès. Pour indiquer les conceptions d'ailleurs des Français à l'égard des Turcs, on raconte à Zonguldak cette anecdote :

Il y a une plage à l'Est de Zonguldak celle de Kabus. Les Français du «Plateau» s'y rendaient en été, à bord de leur motor-boat particulier. Un jour, un vétérinaire au service de la Société demanda à user de ce motor-boat pour se rendre à la plage. On lui répondit :

— Nous n'admettons pas dans le motor-boat l'ingénieur italien que nous avons auprès de nous. Comment pourrions vous y admettre ?

En achetant les installations d'Eregli, l'Etat Bank a sauvé la Turquie de cette sorte de sultanat de gens qui, tout en s'enrichissant en Turquie, considéraient ainsi les Turcs.

Le je m'enfichisme

M. Nadir Nadi écrit dans le «Cümhuriyet» et la «République» :

Le régime républicain mit fin à l'administration arbitraire. Mais c'est vraiment dommage que la bureaucratie, le «je m'en fichisme» n'aient pas été totalement supprimés. A l'heure actuelle, une partie des fonctionnaires de l'Etat sont des hommes à la mentalité rétrograde datant de l'époque ottomane. Ceux-là sont privés des conditions de dynamisme exigées par le pays. Il y en a, parmi eux, qui travaillent en rejetant la responsabilité sur le «papier», la «matière». Ils ne pensent pas que notre vie sociale actuelle n'admet pas la présence d'un seul individu irresponsable. Leur mentalité se refuse à comprendre que

le fait d'adapter l'intérêt public à celui de Hasan ou d'Hüseyin doit être, à lui seul, une source de remords cuisants.

Où, le régime républicain a perfectionné, rehaussé la conception de la morale. Il y avait, peut-être, sous le régime impérial, des cas où le vol, l'abus de confiance étaient tolérés. Mais, aujourd'hui, le fait même de négliger l'intérêt public est, à lui seul, un grand crime. Le fonctionnaire «je m'en fichisme» dans son travail doit être considéré, aujourd'hui, comme ayant commis une faute dix fois, cent fois plus lourde que sous l'ancien régime.

... Nous sommes dans l'obligation de réduire la «paperasserie» à sa plus simple expression et de mettre en relief la responsabilité individuelle du devoir au moyen de sanctions sévères afin de mettre une fin radicale aux lacunes de notre système administratif.

Nous ne devons avoir rien de commun, pas même la parenté la plus lointaine, avec l'administration arbitraire ottomane dirigée par des «İşallah» (s'il plaît à Dieu) et par le «je m'en fichisme».

Les lois et le régime

M. Ahmed Emin Yalman revient encore une fois dans le «Tan» sur l'affaire du cimetière moderne dont il rappelle toutes les phases.

Nos publications, tout au début de l'enquête à ce propos, ne visaient nullement des personnes. Notre objectif était d'obtenir que les affaires du pays fussent administrées de façon conforme aux principes du régime et que les intérêts généraux ne fussent pas sacrifiés aux intérêts individuels. Dès qu'une enquête officielle est entamée sur une question qui suscite les commérages du public nous estimons que le rôle du journal est achevé. Le reste est affaire de conscience. Les décisions des commissions d'enquête, du Conseil d'Etat, des tribunaux de la République, quelles qu'elles soient doivent être respectées. Toutes sont inspirées, en effet, de l'unique souci de parvenir à la justice et à la vérité tout en sauvegardant les droits et l'amour-propre des prévenus, qui sont des concitoyens.

Une décision basée sur une conviction de conscience ne saurait en aucun cas être discutée. Personne ne saurait voir dans la sentence de la quatrième section du tribunal de Cassation autre chose qu'une opinion de conscience digne de respect. Si nos lois et notre procédure actuelles imposaient une telle solution, on ne pouvait attendre du tribunal qu'il agit contre ces lois et cette procédure.

Mais il convient seulement de s'arrêter sur ce point, il faut même s'y arrêter avec tout l'intérêt voulu : à en juger par le résultat obtenu, nos lois actuelles ne protègent pas complètement les principes de la Turquie kamaliste basés sur l'intérêt général. Les mesures ne sont pas en proportion des objectifs d'aujourd'hui.

L'ossuaire d'Asiago consacré par le Roi d'Italie

Rome, 18. — A Asiago, le Roi et l'Empereur ont consacré solennellement l'ossuaire aux morts de la grande guerre. Le duc de Pistoia, le maréchal Pecora-Giraldi, le sous-secrétaire à la Guerre Pariani et le Président des combattants assistaient à la cérémonie. Le Souverain a allumé la flamme votive perpétuelle et a assisté à la bénédiction donnée par l'évêque de Vincenza avec les eaux du Pave, de l'Isonzo et de la Brenta.

A Turin, le prince-héritier a assisté à la cérémonie commémorative de la victoire de l'Assietta, remportée en 1747 par l'armée piémontaise.

NEVROZIN

chasse les maux de tête

Tant que l'on ne se rendra pas à cette réalité, les douleurs vous tyranniseront.

NEVROZIN

guérit toutes les douleurs et les souffrances.

Efficace surtout contre la migraine, la rage des dents ainsi que contre les effets du rhume et des refroidissements.

On peut en prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

Une pluie diluvienne

Les camps des élèves des lycées d'Ankara inondés

Ankara, 18. — (Du correspondant du «Tan») De nouveau aujourd'hui des pluies très violentes sont tombées en divers points de la ville et les eaux ont envahi certains endroits. Les camps des élèves de la Faculté de Droit, des lycées Gazi et Erkek ont été inondés, plus gravement que la dernière fois.

Les élèves durent laisser tous leurs effets sur place et rentrer en ville.

Un des élèves avec lequel je me entretenais m'a fait la relation suivante : — Il y a quelques jours, la rivière Çubuk avait débordé et l'on avait pris des mesures en conséquence; l'on avait creusé de fosses assez profondes tout autour des tentes. Mais la pluie qui tomba aujourd'hui fut si violente et surtout si soudaine que toutes ces mesures n'ont eu aucune sorte d'effet. Il commença à pleuvoir à 15 heures et la violence de l'averse allait en augmentant au fur et à mesure.

Sur l'ordre qui avait été donné par le commandant du camp, les élèves s'étaient retirés sous les tentes et attendaient une accalmie. Mais juste à ce moment les eaux de la rivière Çubuk qui coule tout à côté des tentes de la première ligne, se gonflèrent soudain et envahirent les tentes.

Les élèves sortirent précipitamment se réfugiant en d'autres, mais les eaux dont le niveau ne cessait de s'élever submergèrent en quelques minutes, tout le camp. En face de cette situation, le commandant donna l'ordre aux élèves d'abandonner les tentes. Ils se rangèrent le fusil à la main, ayant de l'eau jusqu'aux genoux, attendant les nouveaux ordres qui leur seraient donnés.

Les villageois des alentours accoururent au secours et l'on tendit des cordes entre les arbres jusqu'au bord de la route nationale qui était un peu plus loin. De cette manière les élèves purent, en s'agrippant à ces cordes, atteindre une zone sèche. Ils n'ont sauvé que leurs fusils; ils les déposèrent là en faisceau sous la garde d'une sentinelle et retournèrent en ville, par les autobus de la municipalité.

Le vali et préfet d'Ankara, M. Tandoğan, qui s'était porté sur les lieux, dès la première heure a surveillé jusqu'à fort tard dans la nuit, le retour des élèves.

Cette pluie ne causa que des dégâts matériels et l'on a heureusement à déplorer la perte d'aucune vie humaine.

Les agents de police de la promotion de 1938

Les diplômés de l'Ecole de police de la promotion de 1938 ont déposé hier une couronne au pied du monument du Taksim et ont prêté serment. La cérémonie a commencé à 16 heures. Nos jeunes policiers arrivèrent sur la place précédés par la fanfare des sapeurs-pompiers. Ils déposèrent au pied du monument une immense couronne portant la mention «Ecole de police» et ils entonnèrent d'une seule voix la Marche de l'Indépendance. Le directeur de l'Ecole inscrivit ensuite sur le Livre d'or du monument cette phrase : «Les diplômés du 51me cycle d'études de l'Ecole de police, en déposant une couronne au pied du monument de la République, ont prêté serment de fidélité à la nation et à l'Etat». Un des diplômés M. Hasib Şensoz prit la parole au nom de ses camarades :

— Camarades, dit-il, l'Ecole de police qui a formé jusqu'à présent des milliers d'éléments pour l'armée de la sécurité a versé dans les cadres de celle-ci les diplômés de sa 51me promotion.

Devant le plus grand homme de la terre, devant notre grand Chef, deux cent jeunes policiers jurent de ne jamais laisser aucune occasion d'agir à ceux qui veulent attenter à la sécurité intérieure ou extérieure de l'Etat; ils jurent d'accomplir leurs fonctions avec sang-froid et sans parti-pris, dans le cadre de nos lois, et de travailler jour et nuit pour le salut et la sécurité de cette belle patrie qu'Atatürk dans son discours historique a confiée à la jeunesse.

Sur ces dernières paroles de M. Hasib Şensoz, les policiers groupés autour du monument crièrent tous d'une voix :

«Nous le jurons !»
Le nombre des élèves qui ont terminé leurs études cette année-ci est de 183. Ils ont été répartis dans les divers vilayets de l'Anatolie et notamment dans ceux de l'Est. Le 52me cycle d'études commencera en octobre et durera dix mois.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'Ecole (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT. R. A. DICAL. — Prix très réduits. — N. Ecrire sous «REPTITEUR».

Lire demain

Pour et contre les croiseurs de 5000 tonnes

Notre réponse à M. Sadik Duman du «Haber»

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2204 obtenu en Turquie en date du 22 Juillet 1936 et relatif à des «carburants pour moteurs», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No.1881 obtenu en Turquie en date du 13 Août 1930 et relatif aux «perfectionnements apportés à la fabrication du cuir artificiel», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos.1-4, 5ième étage.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

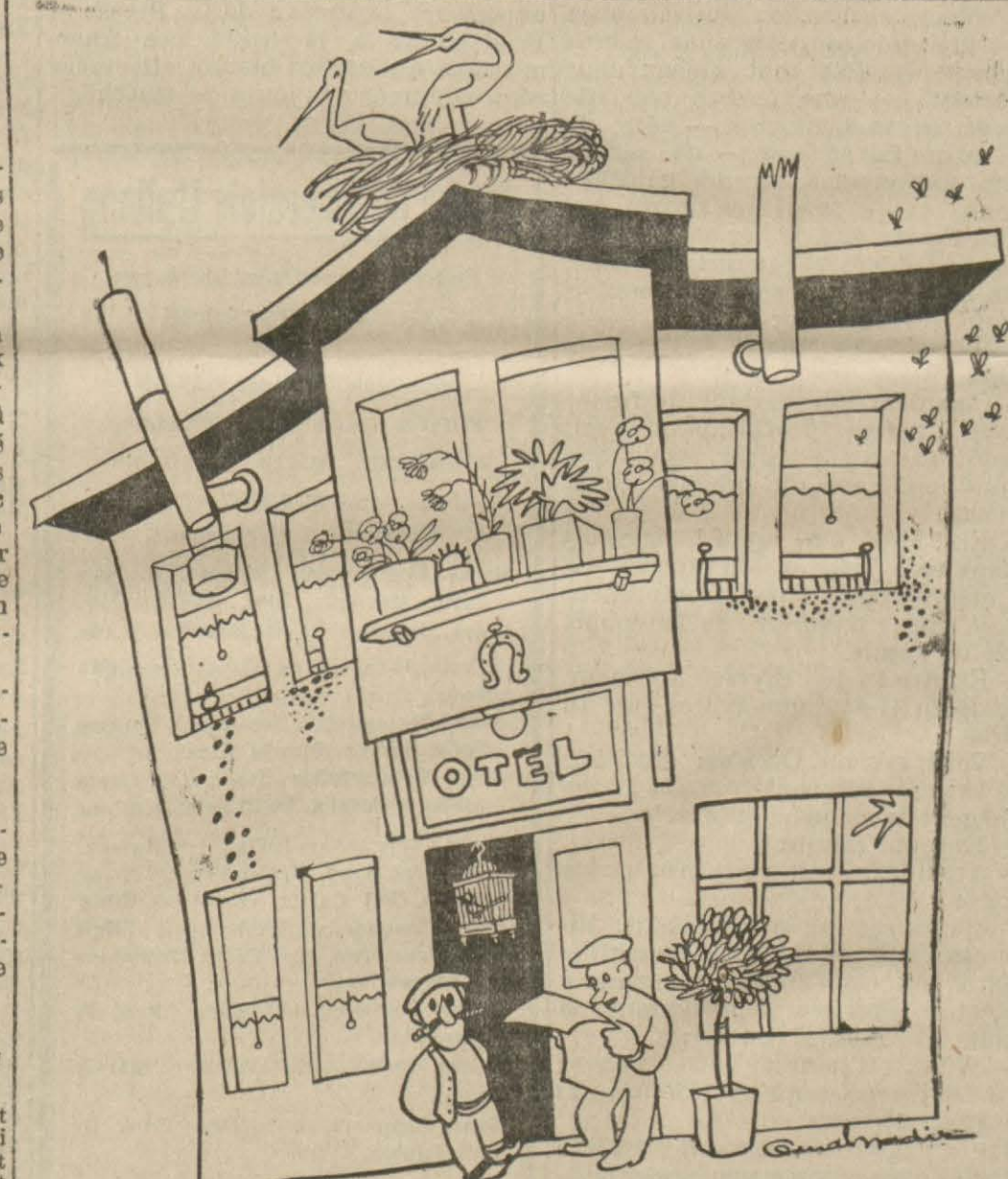
Ankara 18 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turos (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.225
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.60
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.20
New-York	100 Dollar	125.865
Paris	100 Francs	3.48
Milan	100 Lires	6.6225
Genève	100 F. Suisses	28.825
Amsterdam	100 Florins	69.23
Berlin	100 Reichsmark	50.54
Bruxelles	100 Belgas	21.29
Athènes	100 Drachmes	1.135
Sofia	100 Levas	4.355
Prague	100 Cour. Tchec.	6.89
Madrid	100 Pesetas	23.62
Varsovie	100 Zlotis	24.80
Budapest	100 Pengös	0.9325
Bucarest	100 Leys	2.8575
Belgrade	100 Dinars	36.195
Yokohama	100 Yens	31.965
Stockholm	100 Cour. S.	23.6725
Moscou	100 Roubles	



LE SECRETAIRE.—Il paraît que les hôtels seront répartis en cinq classes
LE DIRECTEUR.—Vraiment? Il y a donc des hôtels de cinquième classe?
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 62

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. per G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXIII

J'annonçai mon départ. Je persuadaï à ma mère, à mon frère, à Juliane que cela était indispensable; je promis de tout dépêcher en quelques jours. Je fis mes préparatifs.

La veille au soir fort avant dans la nuit, tandis que je bouclais une valise, j'entendis frapper à la porte de ma chambre. Je dis :

— Entrez !

Et j'eus la surprise de voir entrer Juliane.

— Ah ! c'est toi ?

J'allai à sa rencontre. Elle était un peu halétante, fatiguée peut-être par

les escaliers. Je la fis asseoir. Je lui offris une tasse de thé froid avec une mince rondelle de citron, boisson qui lui plaisait jadis et qu'on avait préparée pour moi. A peine y mouilla-t-elle ses lèvres, et elle la rendit. Ses yeux révélaient de l'inquiétude.

Elle finit par dire timidement :

— Ainsi, tu pars ?

— Oui, répondis-je, demain matin, comme tu sais.

Il y eut un long intervalle de silence. Par les fenêtres ouvertes entraient une délicieuse fraîcheur; les rayons de la pleine lune frappaient sur les appuis; on entendait le chœur chantant des grillons pareil au son un peu aigre et indéfiniment lointain d'une flûte.

Elle me demanda, d'une voix altérée :

— Quand reviendras-tu ? Parle-moi franchement.

— Je ne sais pas, répondis-je.

Il y eut une nouvelle pause. Une brise légère soufflait de temps à autre, et les rideaux se gonflaient; chaque souffle apportait jusqu'à nous, dans la chambre, la volupté de cette nuit d'été.

— Tu m'abandonnes ?

Il y avait dans sa voix une détresse si profonde qu'en moi le nœud du regret se détendit soudain, et que le regret et la pitié m'évanouirent.

— Non, répondis-je; ne crains rien, Juliane. Mais j'ai besoin de peu de répit. Je n'en puis plus. Il faut que je respire.

Elle dit :

— Tu as raison.

— Je crois que je reviendrai bientôt, comme j'ai promis. Je t'écrirai. Toi aussi, quand tu ne me verras plus souffrir, tu auras peut-être un soulagement.

Elle dit :

— Non, jamais de soulagement.

Un sanglot étouffé tremblait dans sa voix. Elle ajouta aussitôt, avec l'accent d'une angoisse déchirante :

— Tullio, Tullio, dis-moi la vérité ! Est-ce que tu me hais ? Dis-moi la vérité !

Et ses yeux m'interrogeaient, plus angoissés encore que ses paroles. Pendant un instant, il sembla qu'elle fixait sur moi son âme même. Et ces pauvres yeux grands ouverts, ce front

si pur, cette bouche contractée, ce menton amaigri, tout ce frêle visage douloureux qui faisait contraste avec l'ignominieuse difformité inférieure, et ces mains, ces frêles mains douloureuses qui se tendaient vers moi avec un geste de supplication, me firent plus de peine que jamais, m'apitoièrent et m'attendrirent.

— Crois-moi, Juliane; crois-moi une fois pour toutes. Je n'ai nulle rancune contre toi, et je n'en aurai jamais. Je n'oublie pas que je suis ton débiteur; je n'oublie rien. N'en as-tu pas eu déjà plus preuves ? Rassure-toi. Pense maintenant à ta délivrance. Et puis... qui sait ? Mais en tout cas, Juliane, je ne te ferai point partir. Pour le moment, laisse-moi partir. Peut-être quelques jours d'absence me feront-ils du bien. Je reviendrai plus calme. Le calme sera très nécessaire, par la suite. Tu auras besoin de toute mon aide.

Elle dit :

— Merci. Tu feras ce que tu voudras.

A présent, c'était un chant humain qui arrivait jusqu'à nous dans la nuit et qui couvrait le son aigre du concert champêtre; peut-être un chœur de moissonneurs sur une aire lointaine, au clair de la lune.

— Entends-tu ? dis-je.

Nous écoutâmes. Il y avait de la brise. Toute la volupté de cette nuit d'été venait m'emplir le cœur.

— Veux-tu que nous allions nous asseoir sur la terrasse ? demandai-je doucement à Juliane.

Elle consentit, se leva. Nous passâmes dans une chambre voisine, où il n'y avait pas d'autre lumière que celle de la pleine lune. Un grand flot blanc, quelque chose comme un lait immatériel, inondait le plancher. Pour sortir sur la terrasse, elle marcha devant moi dans ce flot clair, et je pus voir son ombre se dessiner en noir dans la clarté.

Ah ! où était la créature mince et souple que j'avais étreinte entre mes bras ? Où était l'amante retrouvée sous les lilas en fleurs, dans un midi d'avril ? En une seconde, j'eus le cœur envahi de tous les regrets, de tous les désirs, de tous les désespoirs.

Juliane s'était assise et avait appuyé sa tête sur le fer de la balustrade. Son visage, éclairé en plein, était plus blanc que tout ce qui l'entourait, plus blanc que le mur. Elle tenait les paupières mi-closées. Les cils mettaient au haut de sa joue une ombre qui me troublait plus qu'un regard.

Comment aurais-je pu dire un mot ?

Je me tournai vers la vallée, me penchai sur la balustrade en serrant dans mes doigts le fer glacé. Je vis sous moi un énorme amas d'apparences confuses, où je ne distinguais

que le miroitement de l'Assoro. Le chant arrivait ou s'interrompait selon le souffle de la brise, et, dans les pauses, on recommençait à entendre ce son de flûte un peu aigre et infiniment lointain. Jamais une nuit ne m'avait paru si pleine de douceur et de tristesse. De l'extrême fond de mon âme s'éleva un cri, très perçant quoiqu'on ne pût l'entendre, vers la félicité perdue.

XXIV

A peine arrivé à Rome, je me repentis d'y être venu. Je trouvais la ville brûlante, en feu, presque déserte; et cela me fit peur. Je trouvais, muette comme une tombe, la maison où les objets familiers, les objets que je connaissais le mieux, prenaient un aspect insolite et étrange; et cela me fit peur.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü:

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şk

Telefon 40235